

L'itinéraire sanglant de Muenstermann

EXCLUSIF. Déjà condamné pour le meurtre de deux femmes en France et en Allemagne, Ulrich Muenstermann est soupçonné d'avoir tué en 1986 Sylvie Aubert. Une enquête à découvrir en partenariat avec RTL.

SON NOM revient dans bon nombre d'affaires criminelles non élucidées. Le tueur et violeur en série allemand Ulrich Muenstermann, 57 ans — condamné à la réclusion criminelle à perpétuité en septembre 2012 en appel à Melun pour le meurtre et le viol de Sylvie Bâton en mai 1989 à Avallon (Yonne) — intéresse désormais les gendarmes de la section de recherches de Dijon (Côte-d'Or) pour un autre crime. Il avait été confondu par des traces génétiques retrouvées sur une couverture et grâce à la perspicacité du juge d'instruction Charles Prats qui avait fait diffuser son profil génétique dans toute l'Europe. Le suspect, alors incarcéré en Allemagne pour un autre meurtre et viol, avait été démasqué grâce au croisement des fichiers.

Cette fois, l'homme est soupçonné d'être impliqué dans le meurtre de Sylvie Aubert, 23 ans, disparue le 14 novembre 1986. Cette caissière d'un supermarché de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) faisait chaque jour le déplacement entre la ferme de ses parents, à Saint-Loup-de-Varennes, et son lieu de travail sur son cyclomoteur. Son corps, très abîmé par les courants, ne sera retrouvé qu'en avril 1987 dans la rivière Dheune.

« Toutes ses victimes présentent des similitudes physiques »

Les avocats de la sœur d'une victime

Les enquêteurs ont prévu de se rendre en Allemagne, où Muenstermann a été transféré pour achever son incarcération après sa dernière condamnation en France. La date de leur déplacement n'est pas encore fixée, mais le principe est acquis dans le cadre de la coopération judiciaire.

L'hypothèse Ulrich Muenstermann était déjà dans les tiroirs de la gendarmerie. Mais, désormais, les enquêteurs disposent, selon nos informations, de témoignages tardifs, attestant bien de la présence d'un véhicule dans la région de Chalon-sur-Saône en 1986, appartenant à ce réparateur



Sylvie Bâton a été violée et tuée en mai 1989 dans l'Yonne. Ulrich Muenstermann a été confondu pour ce crime. (DR.)



Le meurtre de Sylvie Aubert, disparue en 1986, reste non élucidé. La jeune femme aurait croisé la route de Muenstermann.

de téléviseurs. Un camping-car Volkswagen blanc et bleu. Ils savent aussi que le tueur a séjourné trois mois à Chalon à l'époque. A cette date, Muenstermann, culturiste amateur à l'imposante corpulence qui rêvait de ressembler à Arnold Schwarzenegger fréquentait une salle de sport de la ville où les enquêteurs ont retrouvé sa fiche d'inscription avec sa signature. Il avait quitté l'Allemagne après le meurtre et le viol de Karen Oehme,



Auxerre (Yonne), le 4 octobre 2011. Ulrich Muenstermann (ici à son procès pour le meurtre de Sylvie Bâton en première instance) sera prochainement interrogé par les gendarmes français dans sa cellule en Allemagne. (PhotoPQR/«L'Yonne Républicaine»/Florian Salesses.)

25 ans, en juillet 1983 à Dulmen, avant de mener une longue errance en Europe, dont l'itinéraire exact n'est pas connu, notamment entre 1995 et 2002. Pour les enquêteurs, le cas Muenstermann « reste dans le spectre » des suspects présumés. Et ce d'autant qu'une collègue caissière de Sylvie a bien reconnu Ulrich. Elle assure qu'il partageait parfois la pause déjeuner de la jeune femme.

Les gendarmes ont déjà préparé le

long questionnaire auquel le tueur devra répondre. Une série de questions « optimisées » pour ne laisser aucune chance à Muenstermann de leur échapper, car il est réputé être un bloc de béton impénétrable. Mais trente ans après les faits, ces enquêtes restent fragiles. A l'époque, les recherches génétiques sont encore un mythe. Et les scellés mal protégés n'ont pas supporté l'épreuve du temps et leur exploitation n'a pas été probante.

« C'est bien toute la difficulté des dossiers de ces criminels dont le parcours n'est pas retracé. Il ne faut pas se contenter d'instruire fait par fait, mais avoir une vision globale de leur errance criminelle », insiste M^e Didier Seban, l'avocat de la famille de Sylvie Aubert. « Toutes ses victimes présentent des similitudes physiques. Il s'agit souvent de jeunes femmes sportives, rencontrées de jour, et leur mise à mort est souvent semblable », remarquent encore M^e Didier Seban et M^e Corinne Herrmann, les avocats de Martine, la sœur de la victime qui « depuis trente ans vit sans savoir comment Sylvie est morte ». Autres points communs : « Les victimes ont eu les mains entravées par du fil électrique ou du fil de fer et ont toutes été violées. »

JEAN-MARC DUCOS

« Un véritable prédateur »

Paul Bensussan, expert psychiatre agréé à la Cour de cassation et à la Cour pénale internationale

PENDANT l'instruction sur le meurtre de Sylvie Bâton, le docteur Bensussan, désigné comme expert, a pu observer lors des interrogatoires chez le juge d'instruction le comportement d'Ulrich Muenstermann avant de commencer une série d'entretiens avec lui entre décembre 2007 et mars 2008.

Quelle image gardez-vous d'Ulrich Muenstermann ?

PAUL BENSUSSAN. C'est un homme à l'attitude arrogante, d'une insensibilité totale à l'horreur de ses gestes. Un homme de marbre, inflexible, prisonnier de ses mensonges et trop orgueilleux pour avouer ses cri-



mes. Sa capacité à mentir avec autant d'aplomb m'a sidéré : il défiait littéralement le juge d'instruction. C'est aussi un affabulateur, qui dramatise le récit de sa jeunesse pour s'attirer de la compassion. Mais il est avant tout, à mon sens, un sadique sexuel qui jouit (à

tous les sens de ce terme) de la peur ou de l'humiliation de ses victimes. Un véritable prédateur, comme en témoigne le choix de sa première victime : à l'âge de 19 ans, il repère et viole une femme de 55 ans, « à la traîne » de son groupe de joggeurs... Ce viol inaugural a d'ailleurs été son premier rapport sexuel.

Et lui, comment se voit-il ?

Il se décrit volontiers comme un homme doux, aimant les femmes et aimé d'elles. Il pense séduire par sa seule carrure (120 kg de muscle au sommet de sa forme). Il ne peut admettre qu'il est un violeur en série et affirme que ses victimes sont consentantes. Tout au plus parvient-il à admettre que certaines ont pu être impressionnées et n'ont pas osé dire non. Il ne cesse d'ailleurs d'invoquer une impuissance quasi totale pour argumenter son déni. Mais le tableau clinique qu'il présente n'est pas cohérent avec l'impuissance qu'il allègue, relevant selon moi d'une stratégie de défense.

A-t-il le profil d'un tueur en série ?

Dans mon rapport d'expertise, j'ai clairement dit que ce violeur en série (avéré) avait toutes les caractéristiques d'un tueur en série. Seul manquait le critère « quantitatif » : pour être un tueur en série, il faut avoir commis au moins trois meurtres de sang-froid et sans mobile apparent. Ulrich Muenstermann n'a pour l'instant été reconnu coupable « que » de deux meurtres accompagnés et suivis de viols. S'il s'avérait être l'auteur du meurtre de Sylvie Aubert, il répondrait alors en tout point à la définition criminologique du tueur en série.

Propos recueillis par J.-M.D.

L'HEURE DU CRIME
JACQUES PRADEL

AFFAIRE MUENSTERMANN :
LE TUEUR SANS FRONTIÈRES

AUJOURD'HUI
14H-15H
RTL

EN PARTENARIAT AVEC Aujourd'hui